

Fantasia Sélection asiatique

Pascal Grenier

Number 299, November 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/80369ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Grenier, P. (2015). Fantasia : sélection asiatique. *Séquences : la revue de cinéma*, (299), 26–26.



Fantasia Sélection asiatique

Pour sa 19^e édition, le très populaire Fantasia misait encore et toujours sur un large éventail de cinéma de genres divers. Avec une programmation provenant des quatre coins de la planète, le festival proposait à ses nombreux et fidèles – et nouveaux – admirateurs un pot-pourri de ce qui se fait de meilleur (mais parfois aussi de pire) en ce moment dans le monde.

PASCAL GRENIER

Cette 19^e édition a débuté en grand avec la présentation de **Miss Hokusai** comme film d'ouverture. Ce film d'animation japonais, réalisé par Keiichi Hara (**Colorful**), est une adaptation d'un manga historique de Hinako Sugiura paru durant les années 1980. **Miss Hokusai** relate la vie d'O-Ei, l'une des filles du peintre, dessinateur et graveur Katsushika Hokusai, qu'elle a aidé dans ses œuvres. La force du film de Hara est qu'il s'éloigne des sempiternels éléments généralement associés au film biographique et propose une brillante méditation sur la fonction de l'art. Hara conserve l'héritage de l'art populaire du Japon avec un style fluide et en apparence ordinaire. Il adapte librement le manga de Sugiura tout en y ajoutant des éléments purement inventés (la fin notamment) ou quelques éléments anachroniques (les deux chansons rock des génériques du début et de la fin). Avec une belle reconstitution de l'époque d'Edo, qui se fait autant en images que dans son univers sonore (les bruits de chaussures en bois, les froissements des kimonos, les bruits des maisons d'époque), **Miss Hokusai** (Prix Séquences du meilleur film asiatique, Prix du public pour le meilleur film d'animation) dresse un portrait sans fioritures d'une femme moins soumise à une pression sociale que le laissaient sous-entendre les écrits de l'époque.

Littéralement en feu cette année, l'iconoclaste et imprévisible Sion Sono a vu trois de ses nouveaux films présentés au festival. Jouant dans les plates-bandes de Takashi Miike (mais avec un bonheur plus heureux), Sono est dans une forme splendide, comme en témoigne l'excellence de **Shinjuku Swan**, **Love and Peace** et **Tag** (Prix du meilleur film). **Shinjuku Swan** est un drame

social qui mêle gangstérisme sous fond de prostitution chez la jeunesse nippone actuelle. De dire que **Shinjuku Swan** n'est pas intéressant serait un euphémisme. Mais si on le compare avec l'inventivité délirante de **Love and Peace** ou encore avec le jeu de pistes de **Tag**, **Shinjuku Swan** est un film moins flamboyant, plus terre à terre, mais néanmoins fort intéressant sur le triste destin de jeunes gens entraînés, malgré eux, dans la luxure et le risque d'un des quartiers les plus tentants et dangereux de Tokyo.

Dans **Love and Peace**, Sono propose un délirant conte de Noël que ne renierait pas le Tim Burton de ses débuts (et non la pâle copie de lui-même qu'il est devenu avec le temps); un raté devient une vedette du rock et une tortue minuscule devient un *kaiju* (monstre géant présent à travers le cinéma japonais) du nom de Pikadon (expression qui renvoie à la bombe atomique lancée sur le Japon durant la Seconde Guerre mondiale). Flamboyant, inventif et débordant d'imagination, **Love and Peace** est sans doute le film curieusement le plus touchant et le plus ambitieux à ce jour de Sono. Enfin, dans **Tag**, Sono offre une de ses œuvres les plus maîtrisées à ce jour. Bien qu'il s'inspire d'un best-seller pointé à l'écran à plusieurs reprises, Sono déjoue les attentes d'une simple commande en livrant une œuvre féministe et onirique au ton décalé. Avec sa scène d'ouverture anthologique, **Tag** lorgne vers un univers parallèle peuplé de cauchemars et de morts, qui flirte autant avec le cinéma d'horreur et le surnaturel qu'il relate du film plus intimiste. Il en résulte un objet singulier, à la fois digressif et transgressif, bercé admirablement par la musique du groupe post-rock Mono.

Photo : *Miss Hokusai*